

Contes populaires canadiens.

### **103. RICHARD SANS PEUR.**

Raconté par Honoré Lambert.

Une fois, c'était un roi qui avait un fils unique. Ce fils était beau prince, et tous les sujets du royaume le nommaient Richard-sans-peur; car, depuis sa plus jeune enfance, jamais on n'était venu à bout de l'épeurer.

Quand il fut grand, un jour, il dit à son père: "Sire, le roi, mon père, je vais partir pour un long voyage et je ne reviendrai que lorsque j'aurai trouvé la peur." Son père lui fit appareiller un bâtiment, lui fournit un équipage, et le voilà parti.

A quelques jours de là, il aborda dans un port du royaume voisin, amarra son navire et s'enfonça dans l'intérieur du pays. Pas n'est besoin de raconter toutes les aventures dont il fut le héros. Mais après avoir marché longtemps, il arriva à un beau château qui semblait être abandonné, tellement il y régnait de silence et de tranquillité. C'était une raison de plus pour Richard-sans-Peur de chercher à trouver la raison de la tranquillité, qui régnait autour du château et de ses dépendances. Il entra donc et se mit à visiter toutes les parties du château. Rien ne bougeait. Tout à coup, il arrive à la dernière chambre. Il voulut entrer, mais la porte refusa d'obéir, car elle était verrouillée par en-dedans.

Intrigué et soupçonnant quelque chose, Richard enfonça la porte et pénétra dans la pièce.

Là, quelle ne fut pas sa surprise de voir une chambre richement meublée et, sur un beau lit, la plus belle des princesses, qui semblait sommeiller doucement. Richard voulut retourner sur ses pas, mais l'admirable vision le retint sur le seuil et tout de suite il chercha à éveiller la princesse endormie pour apprendre d'elle pourquoi elle était enfermée dans ce château, seule et abandonnée de tous.

Malgré ses efforts, il ne put réveiller la princesse, car elle avait été endormie par une vieille fée, jalouse de sa trop grande beauté. Elle l'avait transportée dans ce château loin de la ville, où elle ne devait se réveiller que lorsqu'un prince aurait connu toute sa beauté et qu'elle aurait donné naissance à un fils. Le prince demeura trois jours au château enchanté, mais, n'ayant pas réussi à réveiller la princesse, il décida finalement de s'éloigner pour continuer son voyage pour trouver la peur. Il visita différents royaumes et au bout d'un an et un jour, il se décida de s'en retourner chez lui, n'ayant pas trouvé ce qu'il cherchait.

En s'en revenant, il passa par le royaume voisin de celui de son père et arrêta au château du roi. Il fut grandement surpris d'y rencontrer la belle princesse, mais, cette fois, elle était réveillée et portait dans ses bras un jeune enfant de trois mois, qui, en le voyant, lui sourit et lui tendit les bras. C'était le signe par lequel la princesse devait reconnaître son mari, selon que lui avait annoncé la vieille fée jalouse. Le prince embrassa la princesse et prit l'enfant dans ses bras, et la princesse, tout heureuse de ce dénouement, invita le prince son mari à demeurer au château; mais il lui répondit qu'il était parti pour trouver la peur et que, n'ayant pas réussi à la trouver, il partait le soir même pour faire rapport au roi son père. A cette nouvelle et sur les sollicitations pressantes de sa fille, le roi envoya quérir les nobles et les guerriers de son royaume. Le soir, il donna un grand festin en l'honneur du prince, qui ne put refuser d'assister à la fête.

La princesse pour retenir son mari avec elle, de crainte qu'elle ne fût trompée, avait imaginé de faire faire un gros pâté creux, qu'on devait apporter sur la table devant le prince, et dans ce pâté elle avait enfermé un pigeon vivant.

Le plan de la princesse réussit complètement, tel qu'elle l'avait pensé. Sur la fin du festin, lorsque tout le monde se laissait aller à la gaîté, on apporta le pâté devant le beau prince, et le roi demanda à celui-ci de bien vouloir le couper par tranches, afin de le distribuer aux invités. Le prince se mit donc en frais de couper le pâté mais il avait à peine commencé que soudain il sursauta sur sa chaise, et tous les invités, saisis d'étonnement, se levèrent, prêts à fuir; car du pâté entr'ouvert venait de sortir un énorme oiseau. C'était le pigeon que la fille du roi y avait fait placer. A la vue de la surprise et de la frayeur de tous, le roi et la princesse éclatèrent de rire.

"Eh! s'écria la princesse, en désignant le prince, beau prince, mon mari, voilà que je vous prends sur le fait. Depuis longtemps, dans de longs voyages, vous cherchiez la peur sans la trouver, tandis que, devant toute cette assemblée de gens ici, vous n'avez pu cacher un mouvement de frayeur à la vue d'un oiseau inoffensif."

Le lendemain matin, Richard-sans-Peur, accompagné de son épouse se mettait en voyage pour aller annoncer que, non seulement il avait trouvé la peur, mais encore une épouse dans la personne de la plus belle princesse de tous les royaumes environnants.